

Louis XVI : *Rose, Réséda. Saxe, Pain-bis* ; on parle, aussi, d'une nuance nouvelle pour robe de bal ou de soirée, que l'on peut désigner sous le nom de *Oiel-Lumière*.

En somme, les tissus de soie ont conquis la faveur universelle et l'on peut, sans témérité, prévoir que, de la saison de printemps, le tissage passera, sans interruption de travail, dans la saison d'automne.

E. R.

BILLETS DE BANQUE

M. le vicomte d'Avenel vient de publier dans la *Revue des Deux Mondes* une intéressante étude sur la fabrication du papier, d'où nous extrayons les curieux détails suivants sur la fabrication du papier des billets de banque.

Le papier des billets de la Banque de France est fabriqué avec des chiffons de toile neuve et de la ramie et coûte 15 francs le kilo. Depuis 1878 la Banque a fondé à Bierry, en Seine-et-Marne, pour son usage exclusif, une usine où se fait la totalité de son papier fiduciaire. Cent vingt ouvriers et ouvrières y sont employés et fournissent annuellement 10 millions de coupures de 50 et 100 francs, et 1,800,000 billets de 1000 et 500 francs. Il y a dix ans, tous ces billets étaient fabriqués à la cuve, suivant les anciennes méthodes manuelles ; aujourd'hui, grâce à une machine inventée par lui, M. Dupont, le savant directeur de cet établissement, confectionne mécaniquement les coupures de 100 et de 50 francs soit plus des quatre cinquièmes de l'ensemble. Le coût de la main-d'œuvre est ainsi "douze fois moindre" et la qualité du papier est identique.

C'est aussi d'une usine française, de celle même où durant la Révolution se fabriquaient les assignats, que sortirent jusqu'à ces dernières années les billets des banques nationales d'Italie, de Belgique, de Roumanie, de Serbie et de Portugal. Une maison était affectée dans cet établissement, au logement des commissaires chargés de surveiller les commandes de leurs Etats respectifs, et l'organisation était combinée en vue de présenter aux diverses banques le maximum de sécurité.

Si les bank-notes anglaises ne viennent pas de France, la famille qui depuis deux siècles les fabrique appartient, par son origine, à notre pays. Parmi les nombreux calvinistes réfugiés en Angleterre, l'un des plus distingués fut Henri de Portal. Pour échapper aux dragonnades, son père, Louis de Portal,

quittant avec les siens le château de la Portalerie, avait cherché un asile dans les Cévennes. Le père, la mère et l'un des fils furent surpris et massacrés par les soldats, qui incendièrent la maison où ces malheureux s'abritaient. Quatre autres enfants, cachés dans un four hors de l'habitation, furent sauvés. Ils réussirent à s'échapper et passèrent en Angleterre, où l'un d'eux, quelques années plus tard, fonda dans le Hampshire, à Laverstoke, une usine à papier. Entouré des meilleurs ouvriers français, il sut donner à ses produits un tel degré de perfection que la Banque d'Angleterre, dès sa création, le chargea de la fourniture des bank-notes, dont ses descendants ont, jusqu'à ce jour, conservé le monopole.

Si les billets de banque anglais, les plus simples de tous en apparence, sont pourtant beaucoup plus difficiles à imiter que ceux d'autres pays où l'on a prodigué les ornements fastueux, c'est que leur principale sauvegarde réside dans le papier. Le public ignore tous les pièges tendus au contrefacteur dans cette seule matière première, soit par l'irrégularité voulue du contour, après que la coupeuse à guillotine a séparé les billets fabriqués deux à deux soit par certaines diversités d'épaisseurs savamment calculées, qui se remarquent en un coin de chaque feuille. Le nombre des billets qui sortent annuellement de l'usine de MM. de Portal est d'environ 14 millions, chiffre supérieur seulement d'un sixième aux billets de banque français. Quoique le précieux papier soit surveillé à Laverstoke avec autant de soin qu'un cheval favori de la course du Derby, un vol avec effraction fut commis un jour à la papeterie ; mais les malandrins qui s'étaient emparés d'un stock important furent très promptement pris et déportés.

En Russie, le gouvernement se charge de fabriquer lui-même ses billets, dans une papeterie qui lui appartient et qui travaille aussi pour le public. Cet établissement occupe plus de 3,000 ouvriers et forme une véritable petite ville avec église, écoles et hôpital. Le papier des billets et des titres d'Etat est fait presque exclusivement avec du chanvre, dont le prix est de 88 francs les 100 kilos ; une faible quantité de chiffons y est ajoutée afin de rendre l'impression plus facile. Un bureau technique analyse et contrôle avec le microscope et la photographie la nature de tous les produits employés. Ses re-

cherches portent spécialement sur les modifications à apporter aux dessins et aux couleurs des encres, pour rendre les contrefaçons de plus en plus difficiles, sinon impossibles.

Les Etats-Unis pratiquent un système mixte. Deux agents du gouvernement résident en permanence dans une papeterie exploitée par l'industrie privée, mais consacrée exclusivement aux bons du Trésor, billets de banques nationales et autres papiers-valeurs de l'Etat américain. Les chiffons employés sont de toiles neuves, de première qualité, avec un peu de rognures de calicot. Un procédé spécial, incorpore à la pâte, d'une manière très régulière, des fibres de soie dont les diverses couleurs sont destinées à distinguer des catégories de billets.

Une qualité exigée, à l'étranger comme en France, de tous ces papiers-monnaie voués à une manipulation incessante, est de posséder sous le plus petit volume une solidité exceptionnelle, avec l'apparence fluette, ils doivent être tout nerfs et tout muscles. On mesure leur vigueur par ce qu'on nomme la "force de rupture." Dire par exemple d'un papier qu'il possède une force de rupture de 2000 mètres, cela veut dire qu'il ne se rompra que sous une traction de 2000 mètres de son propre poids. Un papier d'emballage est considéré comme suffisant s'il supporte un effort de 1500 à 1800 mètres ; pour les titres de rente, on arrive à des résistances de 7000 à 8000 mètres. Une bande de 10 centimètres de large et de 1 mètre de long, pesant 10 grammes, porte ainsi suspendus, sans se briser, jusqu'à 80 kilos.

LES ELECTIONS MUNICIPALES.

Enfin, la lutte est terminée, lutte ardente, s'il en fut jamais, pour notre conseil municipal.

Il est assez difficile de dire, avant d'avoir vu à l'œuvre nos nouveaux échevins, quel esprit régnera à l'hôtel de ville. Un grand nombre de nos anciens édiles retournent à leur poste, le sang nouveau infusé par l'électorat n'est pas, selon nous, en quantité suffisante pour amener de grands changements dans la politique suivie par le précédent conseil.

Néanmoins, nous avons l'espoir que la leçon infligée, parfois d'une main lourde, à quelques échevins sortant de charge, sera salutaire à plus d'un de ceux restant qui sont responsables, en partie du moins, du